



Monsieur l'Abbé Gilles Duboscq en quelques dates

Naissance le 24 septembre 1926 à Onesse (Landes).

Baptisé le 25.

Son parrain était le poète Francis Jammes.

Il perd son père, compositeur, poète et dramaturge, à l'âge de 12 ans.

Petit séminaire à Charenton le Pont

Grand séminaire à Issy-les-Moulineaux en 1945

Ordonné diacre à Noël 1950 à St Sulpice

Ordonné Prêtre le 29 juin 1951 à Notre-Dame de Paris

par Mgr Feltin (28 ordinands).

Il est ordonné le même jour que Benoît XVI

1951-1952 : Sous-préfet de division au petit séminaire de Charenton

1952-1958 : Vicaire à Drancy

1959-1965 : Vicaire à St Germain de Charonne (Paris 20^{ème})

Vers 1963-64 : Il revoit Henri Charlier au Mesnil-St-Loup

1965-1968 : Vicaire à St Antoine des quinze-vingts (Paris 12^{ème})

1967-68 : aumônier des Scouts d'Europe aux cotés du Père Revet

1968-1971 : Vicaire à Ste Jeanne de Chantal (Paris 16^{ème})

Septembre 1969 : l'abbé Jean-Marie Lustiger devient son curé et l'abbé André Vingt-Trois, vicaire avec l'abbé Duboscq

1971 : fermeture de l'école paroissiale dont l'abbé Duboscq était aumônier

1972 : mise en disponibilité – ouverture d'une chapelle à Boulogne-Billancourt (rue Thiers)

1973 : aumônerie à l'école St Pie X de St Cloud

1974-1976 : Aumônerie du MJCF (retraites, camps, pèlerinages...) - catéchismes – messes à Boulogne

Noël 1974 : congrès international des Pueri-Cantores à Rome, direction des Petits Chanteurs des 7 portes à Boulogne-Billancourt

1977-1983 : ministère sacerdotal à St Nicolas du Chardonnet puis Conflans-Ste-Honorine

1984-1990 : messes régulières à Paris (rue Firmin Gémier 18^{ème} et rue Gerbert 15^{ème}) et Courbevoie.

1975-1986 : nombreux groupes de catéchismes familiaux (jusqu'à 7 groupes)

1986 : ouverture de la chapelle de la Ste Famille à Boulogne

1988-1996 : ministère sacerdotal à la chapelle Ste Germaine et salle Wagram

1990 : décès de sa mère née Philippe Marie Keller

1997 : année de repos – ministère à Annecy

1998-2002 : Aumônier des Bénédictines de Rosans (fondation des Bénédictines de Jouques)

29 septembre 2001 : jubilé 50 ans de sacerdoce en la basilique ND du Laus

2003-2009 : Vendôme avec des trajets réguliers à Paris

2004-2016 : 12 ans de ministère sacerdotal à Notre-Dame des Armées (Versailles)

2006 : anniversaire de 80 ans

2016-2022 : maison de retraite des Augustines (Versailles)

Décembre 2017 : sortie de la très belle biographie de Claude Duboscq écrite par son fils l'abbé Gilles Duboscq (250 pages, éditions Terramare)

24 juin 2021 : jubilé 70 ans de sacerdoce en la chapelle des Augustines (Versailles) en présence de quelques fidèles pour cause de Covid.

24 septembre 2022 : anniversaire de 96 ans

28 septembre 2022 : rappel à Dieu

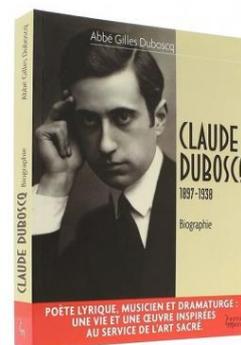
7 octobre 2022 : obsèques à Notre-Dame des Armées (Versailles)



Baptême en 1990



Retrouvailles avec le cardinal Vingt-Trois au pèlerinage de Chartres



Livre écrit par l'abbé Duboscq

Quelques témoignages :

« On peut souligner sa piété filiale notamment par son ouvrage sur "Claude Duboscq" plein de délicatesse envers son père qu'il a perdu tragiquement alors qu'il n'avait que 12 ans. Il tenait à terminer cet hommage à son père et à sa famille avant de quitter ce monde et ce fût un grand soulagement de satisfaction lors de l'édition en 2017. Retiré à la maison de retraite des Augustines, il aimait retrouver les paroissiens de NDA connus lors des 12 ans de son ministère mais une douleur du larynx dont il souffrait beaucoup ces dernières années limitait les conversations. »

« Nous avons connu l'Abbé Duboscq dans les années 80 à la Chapelle Ste Germaine avenue des Ternes. Il aidait l'Abbé Seralda et faisait le catéchisme aux plus jeunes. Je garde le souvenir d'un prêtre dévoué et d'une grande simplicité et discrétion. Homme de Foi et de conviction, il avait souffert dans plusieurs ministères parisiens dans les années 60 et 70, mais n'en montrait aucune aigreur. Cet homme incarnait la bonté et la piété. »

« l'abbé Duboscq se réjouissait beaucoup de pouvoir continuer de dire la messe quotidiennement jusqu'à quelques jours avant sa mort, malgré son handicap physique (il se déplaçait en chaise roulante). Il ne pouvait plus écrire à cause de son arthrose grandissante aux mains mais ne manquait pas d'appeler au téléphone pour remercier d'un courrier et prendre des nouvelles. Il ne regardait jamais la télévision (« qui abrutit » disait-il) mais écoutait les bonnes radios et lisait afin de se tenir informé et rester très agile intellectuellement. Dans les nuits de douleurs physiques importantes « je dis beaucoup le chapelet à toutes vos intentions et pour l'Eglise » disait-il, mesurant parfaitement ce que la prière et la souffrance acceptée peuvent apporter à l'Eglise dans ses difficultés actuelles »

« Il aimait que les Petits Chanteurs de Saint-Charles interprètent des œuvres vocales de son père, compositeur, et donnait de précieux conseils d'interprétation, étant très musicien lui-même »

« A l'occasion de ses 70 ans de sacerdoce, les soeurs de St Jean présentes à la maison des Augustines ont pu organiser une messe dite par M. l'abbé Babinet avec la présence active de l'abbé Duboscq et de quelques amis et pensionnaires à cause des restrictions sanitaires.

La messe du 24 juin, Saint Jean-Baptiste, était l'occasion de rappeler les vertus incarnées dans le sacerdoce et en particulier chez l'abbé Duboscq : sens de la Mission, effacement, humilité, joie, détermination, confiance ...Durant cette messe plusieurs oeuvres musicales de son père, Claude Duboscq, ont été chantées accompagnées à l'orgue selon sa volonté. Un apéritif organisé par les soeurs a permis à tous les participants de témoigner de leur amitié à M. l'abbé qui était très reconnaissant »

« En 1979... à Conflans-Sainte-Honorine, notre fille aînée, comme nos 5 autres enfants, fut baptisée par M. l'abbé Duboscq ...Entre autres tâches, l'abbé, épaulé par une solide équipe de laïcs, se mit en devoir d'organiser un réseau de catéchismes, s'appuyant sur des distributions de tracts dans toutes les boîtes aux lettres de la ville, et des encarts dans la presse locale ...Les inscriptions affluèrent. L'immense majorité provenait de familles non pratiquantes, et encore moins traditionalistes, mais peu satisfaites de ce qu'offrait la paroisse officielle en la matière.

L'abbé eut fort à faire, et ne ménagea pas sa peine (circulaires, réunions, visites à domicile), notamment pour obtenir que les enfants viennent à la messe le dimanche. Il sut si bien les convaincre que, peu à peu, on vit arriver à la chapelle, où il les faisait mettre aux premiers rangs, des enfants tout seuls : leurs parents les avaient amenés, mais... étaient repartis. Avec quelle bonté paternelle, quel sourire, il accueillait ces petits ! Je l'entends encore les féliciter d'être là, et leur dire combien il était triste que leurs parents ne restent jamais à la messe avec eux : "J'ai l'impression de parler à de petits orphelins".

Il aimait à les réunir à la chapelle. Le silence s'obtenait sans peine : il avait l'art de leur parler avec des mots simples qui touchaient leurs cœurs. Et tous ces enfants, qui n'avaient jamais rien entendu de pareil, l'écoutaient gravement, impressionnés par ce prêtre qui s'agenouillait par terre, dans l'allée, au milieu d'eux, pour leur apprendre à prier, en leur faisant répéter après lui de petites phrases, comme : "Jésus, je vous aime... Jésus, je veux vous aimer davantage... Jésus, faites que mes parents vous aiment davantage..."

Ils doivent avoir aujourd'hui une cinquantaine d'années, et, quel qu'ait été leur parcours par la suite, il me semble impossible qu'ils aient oublié ces moments de grâce.

Ce n'est qu'un exemple, parmi tant d'autres, de tout ce que ce "serviteur bon et fidèle" a inlassablement semé tout au long de sa vie. Jusqu'à son dernier apostolat à Notre-Dame des Armées, où ce fut une grande joie de le retrouver, tant d'années après.

Son humilité l'empêchait sans doute d'en imaginer les fruits à long terme. On aime à espérer qu'il les voit maintenant... »

13. 10 - 2001

Le jubilé « unitaire » de l'abbé Duboscq



Venant de Gap, bien que la route à emprunter soit, si je puis dire, plus « tertiaire » que secondaire, nul risque cependant de se tromper : discret et élégant, un fléchage sans reproche vous guide.

Contrairement à beaucoup d'itinéraires de montagne, celui-ci n'offre point de vastes panoramas ; chaque virage révèle seulement de nouveaux arbres. Et, tout à coup, sans que l'on s'en aperçoive presque, on est parvenu. Alors se dresse un ensemble de constructions que domine une imposante basilique, élevée sur les lieux où la Vierge est apparue longtemps, et qui sont devenus objet de pèlerinage. Avec ce qu'il faut pour accueillir, et bien, et dans le calme et l'ordre, des centaines de pèlerins à la fois.

C'est donc dans ce sanctuaire de Notre-Dame de Laus que l'abbé Gilles Duboscq avait convié ses amis à fêter conjointement ses cinquante ans de sacerdoce, et ses soixante-quinze ans d'âge.

La cérémonie étant prévue à 16 heures, le fidèle ami B. et moi, pour être sûrs de ne point nous trouver en retard, nous arrivons pour déjeuner.

Et là, première surprise et bien agréable, mon vis-à-vis à table est l'abbé Cottard. Seconde bonne surprise, il m'apprend qu'il « fera » diacre à la messe de l'abbé Duboscq. Je n'ai pas l'outrecuidance de lui demander si sa présence est *intuitu personae*

ou « en représentation ». Comme il est accompagné de l'abbé Boubée, je m'assure en tout cas qu'elle n'est point clandestine.

Elle est en tout cas l'annonce d'une bonne nouvelle : à savoir que cette cérémonie amicale va être un témoignage d'union.

Les paroles d'accueil sont en effet prononcées par le P. Combal, resteur de la basilique et, depuis les événements que certains savent, mais sur lesquels nous n'insisterons point, vicaire général de Mgr Lagrange. La mesure est donnée aux quatre chantres par le R.P. Emmanuel, représentant Dom Gérard, abbé du Barroux. Le rit célébré est celui de saint Pie V, avec quelques passages en français et chants en grégorien, et pour ce qui concerne la communion, chacun la recevra selon son habitude.

Dans son homélie, l'abbé Duboscq, après les remerciements d'usage, rappelle que le sanctuaire a été élevé sur les instructions de la Très Sainte Vierge Marie. Et affirmant que l'épée flamboyante de saint Michel, dont c'est la fête, constitue une meilleure protection que le parapluie atomique, l'abbé Duboscq, avant d'élever le calice qu'Henri Charlier sculpta de sa main pour le lui offrir, conclut en invitant les fidèles à la confiance et à l'espérance, en affirmant sa certitude que « demain il y aura beaucoup de bons prêtres ».

La messe fut suivie d'un remarquable dîner festif, puis d'un concert au cours duquel furent interprétées plusieurs œuvres de Claude Duboscq, père du célébrant.

Et chacun s'alla coucher, plein de joie à l'idée que peut-être l'union réalisée, pour l'abbé Duboscq, du vicaire général, de l'abbé Cottard et du père Emmanuel ne demeurera pas sans suite *ad majorem Dei gloriam*.

André Figueras

Entretien avec l'abbé Duboscq, de retour de Zagreb où il a convoyé un camion de 3,5 tonnes



Sur fond de minaret (la mosquée de Zagreb), l'abbé Duboscq et, à droite sur la photo, le directeur de l'association caritative musulmane « Merhamet ».

— Monsieur l'abbé, prêtre à Sainte-Germaine de Wagram, vous venez de convoier jusqu'à Zagreb un camion pour les réfugiés de Bosnie. Mission accomplie sans encombre ?

— Il faut d'abord rappeler que, pendant trois mois, les fidèles de Sainte-Germaine de Wagram ont généreusement apporté de quoi remplir un gros camion de 3,5 tonnes de vivres et de vêtements pour les réfugiés de Bosnie. Munis des autorisations douanières, José et Marc, les conducteurs, et moi-même sommes partis de Paris le lundi 8 février. Direction Zagreb par autoroute. Aller via l'Allemagne et la Bavière autrichienne. Retour par l'Italie. C'est l'heure de l'Europe, mais apparemment pas pour l'Autriche : à l'entrée par Salzbourg comme à la sortie de Villach, ses douaniers ne nous ont pas ménagé les tracasseries. Leur ton dictatorial rappelle de bien mauvaises époques... Bien sûr, une nouvelle invasion de leur séduisantes montagnes est peut-être leur hantise, mais est-ce une raison suffisante pour nous avoir subrepticement plombé le camion, sans prévenir, à la frontière slovène ?

— D'où quelques ennuis d'intendance, j'imagine...

Effectivement : nos sacs, nos

tendent les mains. Des affamés ! Voraces plutôt, car il fallut défendre le camion avant qu'ils ne le pillent. Avec émotion nous leur donnons le reste de nos provisions de voyage, qu'ils se disputent... Naïfs que nous sommes : nous le saurons plus tard, il s'agit des gitans locaux !

— Qui traînent effectivement autour des camps et, désormais, jusque dans le centre de Zagreb... Mais vous trouvez tout de même les vrais réfugiés ?

— Les réfugiés, nous les rencontrons alors par l'intermédiaire du « Merhamet », organisme caritatif musulman. Accueillis d'abord par Leila, jeune secrétaire parlant fort bien le français, nous faisons vite connaissance avec le directeur, qui accepte avec empressement notre cargaison (bien modeste pourtant à côté des gros camions de la Croix-Rouge) et nous fait conduire directement au centre de stockage. Devant ce bâtiment déjà rébarbatif, nouveau choc : sortant d'un sombre entrepôt, une foule de réfugiés de tous âges viennent au devant de nous.

Ils étaient littéralement « stockés » eux aussi parmi les cartons et sacs de vivres. Mais quel contraste avec la capacité des gitans ! Du plus jeune enfant jusqu'au vieillard, tous sont dignes, silencieux, comme prostrés. Ils ont tout perdu, là-bas, dans cette Bosnie-Herzégovine ravagée. Proprement habillés, fraîchement nourris, ils refusent, sans doute par fierté, le jus d'orange que nous leurs tendons. « Nous ne sommes pas des mendians », semblent-ils vouloir dire.

Le chargement sera rondement mené par une équipe volontaire de jeunes et grâce à leur chef qui parlait bien l'anglais. Mais nous avions la gorge serrée. Surtout lorsque Marc, notre plus jeune conducteur, se mit à prendre quelques photos. Surprises par l'objectif, deux ou trois jeunes femmes se mirent à pleurer, et disparurent, apparemment humiliées ou culpabilisées par quelque règle coranique.

— Un premier contact positif, somme toute ?

— *D'où quelques ennuis d'intendance, j'imagine...*

Effectivement : nos sacs personnels, nos provisions de bouche ont ainsi été emprisonnés à l'arrière et c'est les mains vides que nous sommes arrivés à l'hôtel à Ljubjana le mardi soir. N'importe. Les chambres heureusement sont chaudes et il existe bien là-bas des journalistes barbus, pourquoi pas des convoyeurs sans rasoirs ? Voire même un prêtre sans calice ? J'avais déjà célébré la messe en pleine forêt (en rite glacial antarctique), la trousse liturgique pouvait donc se reposer une nuit derrière le hayon.

Mercredi matin, émotion à la frontière croate : on nous déplombe enfin le camion. Mais c'est pour nous obliger à décharger ! Un médecin-douanier commence à ausculter le contenu des cartons... pour nous dire aussitôt de recharger, ouf ! C'était pure formalité. Au demeurant, les Croates sont sympas et épanouis. Nous le vérifierons sitôt arrivés à Zagreb. Ne sommes-nous pas en pays catholique ? J'ai d'ailleurs aperçu un crucifix et une image de la Vierge au mur d'un bureau, un grand container en préfabriqué servant provisoirement de douane entre les deux nations, slovène et croate.

— *Et c'est enfin Zagreb.*

— Oui, Zagreb, enfin. Mais la course de vitesse qui continue. Une fois stationné notre bahut, près de la tour ronde qui jouxte l'hôtel Continental, nous déjeunons puis nous nous dirigeons droit vers la Mosquée. Là, en effet, affluent les réfugiés bosniaques (800 arrivés la semaine précédente). Une fois nourris, habillés, réchauffés, ils sont dirigés vers différents camps autour de Zagreb. Le minaret est facilement repérable. Mais dès l'arrivée, surprise ! A peine posons-nous le pied sur le parking que nous voici assaillis par une nuée d'enfants et de quelques mères qui

— *Un premier contact positif, somme toute ?*

— Très positif. En compagnie d'un médecin au visage bon et serein, du directeur du « Marhamet » et de deux assistants, nous avons bu le café de l'amitié. Après la photo d'adieu — où seuls les garçons figurent, les filles n'étaient pas reparues — nous avons pris congé de ces pauvres exilés, heureux d'avoir mené à bien notre mission, mais très tristes tout de même d'avoir à les quitter si vite... Après tout, nous n'étions pas là pour faire un reportage mais simplement pour



Sous l'œil attentif de l'abbé Duboscq, le déchargement du 3,5 T.

donner, de la part de nos donateurs. Discrètement. Chrétienement. Car si nos religions sont différentes, parfois même antagonistes, le devoir de compassion subsiste envers tout être affligé. Dans de tels cas, on repart le camion vide, mais l'âme enrichie et pleine.

*Propos recueillis par
Alain Sanders*